

L'orpheline

Texte
Rabah Kheddouci

Illustration
Mohamed Djalal



L'orpheline

Samira est une élève de l'école Oued Errihâne à Méliana. Elle est studieuse et polie. Orpheline de père, elle habite seule avec sa mère au quartier des Oliviers. Samira est silencieuse et peu joviale. Elle préfère être seule, loin de ses camarades d'école.

Lorsqu'il arrive avec son climat magnifique et magique, le printemps trouve le visage de Samira triste, comme couvert d'un nuage noir.

Voici les fleurs et les feuilles des arbres tombant sur elle, embrassant ses joues et son front, mais elle ne sent rien de ce qui l'entoure.

Même les oiseaux qui se posent sur les arbres de la cour de l'école gazouillent avec étonnement comme s'ils demandaient à Samira des nouvelles sur son état avant de l'inviter à s'amuser et à être joyeuse.



Voici la maitresse qui l'encourage :

- Tes réponses à la composition sont justes. Continue.

Mais Samira dit en elle-même :

- C'est mon dernier jour à l'école. Je ne retournerai pas parmi ses élèves qui méprisent mes habits vétustes et déchirés. Est-ce que j'aurais porté ces habits si mon père était vivant ? Et la dernière maitresse m'aurait-elle grondée et tirée par les oreilles ? Les enfants se seraient-ils moqués de mes cheveux ? Si mon père était vivant il m'aurait accompagné chaque jour à l'école. Il m'aurait donné de l'argent pour acheter un goûter et des bonbons du magasin comme toutes les filles.

Ainsi Samira restera la maison toute une semaine sans que sa mère ne puisse la convaincre de retourner à l'école.

Elle se laisse néanmoins prendre d'amitié pour un petit pigeon auquel elle donnait à boire et à manger.

Et un jour alors qu'elle joue dehors avec lui, un enfant s'en empare et prend la fuite à toute vitesse vers chez-lui.

Samira se lance à ses trousses en pleurant, demandant à récupérer son pigeon :

- Chaabane ! Chaabane ! Mon pigeon, mon pigeon!



La maîtresse avait aperçu un jour dans la rue l'élève Samira marcher pieds nus, les vêtements déchirés. Elle a compris alors quelle était la raison de son absence de l'école : c'était l'abominable pauvreté.

Samira rentre à la maison seule et triste. Le mauvais garçon lui ayant pris son ami le pigeon, elle décide de vivre à l'écart des gens.

Puis elle dit en se parlant :



- Parce qu'ils me détestent, je veux rompre avec eux pour toujours.

Et il en sera ainsi : elle s'éloigne des enfants, de tout le monde, même des animaux domestiques et se confie dans la solitude et le dépit.

Sa santé se met à se détériorer : elle maigrissait jusqu'à ressembler à une feuille jaune d'automne. Sa mère en sera très peinée et essayera de la soigner à l'hôpital. Mais le remède des médecins ne lui servira à rien.

En classe, la maîtresse s'était souvenue de la fille Samira en se rappelant le poème de Maarouf Errousâfi sur la veuve et la fille orpheline. Elle en recopie un extrait au tableau et se met à l'expliquer avec ferveur et émotion, ce qui fait pleurer toute la classe. Puis elle demande aux élèves d'écrire les vers suivants sur leurs cahiers :

« Je l'ai rencontrée. J'aurais aimé ne pas la rencontrer.

Elle marchait, trainant le pas de pauvreté.

Ses habits vétustes, ses pieds nus

Et de ses yeux, les larmes coulaient sur les joues.

Elle pleurait son désarroi et ses orbites rougissaient;

De faim, son visage a pâli telle une herbe jaunissant.

Celui qui la protégeait et la rendait heureuse est mort ;

Après lui, la vie lui fait subir l'épreuve de la misère.»

Au début de l'après-midi le pigeon était revenu se poser sur le bord de la fenêtre de Samira alors en pleurs. En l'apercevant, elle s'écrit toute joyeuse:

- C'est mon cher pigeon qui est de retour ! Quelle joie !

Puis elle se dit : « Il porte à la patte une lettre, c'est étrange ! »

Elle récupère la lettre du pigeon après l'avoir embrassé. Elle ouvre ensuite la lettre avec empressement et se met à lire :

- A ma chère Samira, mes salutations et mes chaleureux sentiments d'amitié. Ton amie Djamila.

Et de Réda :

- Ta place est encore vide. Reviens parmi nous : nous t'attendons.



Et de Chaabane :

- Pardonne-moi Samira, avec mes salutations parfumées.

Et d'Aïcha et Lamia :

- Tu nous manques beaucoup, toi la princesse de la classe.

Elle lira dans cette dernière lettre d'autres expressions amicales qui émanaient d'Omar, de Sana, de Souad, de Chahrazed, de Nour, etc. Ses larmes se mettent à couler comme si elle pleurait de joie jusqu'à ce que la lettre se mouille dans ses mains.

Elle se dit en serrant le pigeon contre sa poitrine:

- Ils m'aiment vraiment !

A la fin de la semaine on frappe à la porte : toc... toc...toc

Samira se précipite d'aller ouvrir se disant en elle-même :

- Qui peut être ?

A peine ouvre-t-elle la porte qu'elle s'exclame :

- Latifa ma cousine ! Bienvenue.

Latifa entre, embrasse Samira et sa mère puis dit, enjouée :

- Félicitation Samira ; tu as décroché la première note d'examen à l'échelle nationale.



- Ah ! c'est vrai ? Comment le sais-tu ?

- J'ai trouvé ton nom et ta photo sur le site des Premiers, à l'internet.

Ta moyenne scolaire est de 19.

Samira n'arrive pas à croire ses oreilles. Elle se tourne vers sa mère, elle la trouve émue, ne sachant quoi dire.

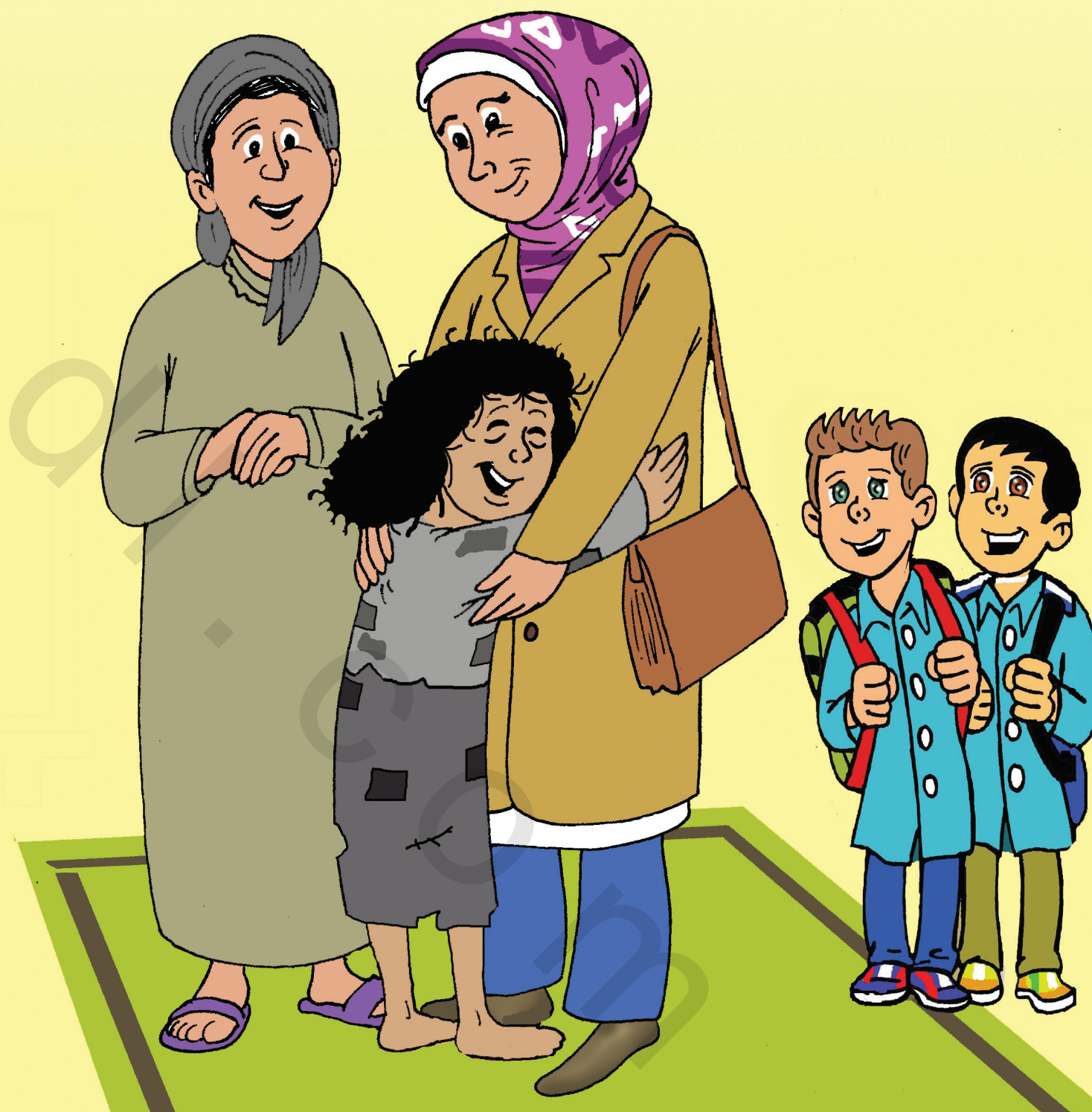
Au milieu de l'après-midi on frappe à la porte de nouveau : toc toc toc...

La mère ouvre, elle trouve devant elle un petit garçon portant des lettres et des colis comme s'il était un facteur. Elle lui dit alors, étonnée :

- Qu'est-ce que c'est, mon petit ?

Le petit facteur lui répond :

- Je m'appelle Chaabane, et ça ce sont les lettres de mes camarades d'école ; ils les envoient à Samira après que la maitresse leur a fait une leçon sur le respect des gens et l'aide aux nécessiteux. Ah ! si vous connaissiez le poème de Maarouf Errousâfi dans la description de la veuve et de sa fille!



Le cœur de Samira a failli s'arrêter de battre de surprise pendant qu'elle écoutait les mots de son camarade Chaabane. Elle quitte son lit et sort de sa chambre en rampant comme un bébé vers les lettres et les colis avant de se relever, aidée par sa mère. Elle se met à ouvrir les lettres pendant que sa maman ouvrait les colis qui contenaient des jouets, des livres ou des habits.

Puis sa mère lui dit :

- Dieu soit loué ! le monde va encore bien.

Samira se met à essayer ses nouveaux habits, l'un après l'autre, avec enthousiasme comme si la maladie avait soudain abandonné son corps.

Un instant après on frappe à nouveau à la porte : c'étaient la maitresse d'école et ses camarades de classe qui lui disaient tous ensemble :

- Félicitations Sou..Sou.

Alors dans un élan spontané, Samira entoure sa maitresse de ses bras. Puis la mère entre ; elle salue et remercie tout le monde.

Les élèves remettent à Samira et sa mère une carte d'invitation à une cérémonie que l'école allait organiser spécialement à l'occasion de sa réussite. Et quelques jours après, la cérémonie s'était tenue dans la joie. On remettra à Samira, en cadeau, un ordinateur et un billet d'entrée au théâtre.

Très contente, Samira retournera à l'école l'année suivante reprenant ses études, accompagnée de réussite comme toujours.

